

Aux armes, professeurs de science !

■ Lorsque certains distillent des mensonges dans les réseaux sociaux, lorsque la mondialisation sert les intérêts de pétroliers climatosceptiques, il faut jeter toutes les forces dans la bataille et l'éducation à la science doit y contribuer.

Notre principal gouvernement est entre les mains des nourrices", nous dit Michel de Montaigne dans ses Essais, ce livre d'une vie qu'il nous lègue presque sur le ton de la confiance. La guerre de Trente Ans ravage son siècle, tue nobles et paysans, catholiques et huguenots, si ce n'est la peste. Loin de discours grandiloquents ou de théories philosophiques, Montaigne n'a pas d'égal pour aider à faire face et penser sa vie, invitant à prêter attention au quotidien pour que vivre devienne bien vivre, c'est-à-dire une éthique. Presque tout ce que nous sommes dépend de l'éducation et cette éducation commence dès le berceau, c'est en substance ce que nous dit Montaigne.



PR. PATRICK DU JARDIN
Professeur de Biologie à Gembloux Agro-Bio Tech - Université de Liège

Aujourd'hui, comment répondre à nos inquiétudes face à la montée des intégrismes, des populismes, des dérives autocratiques des puissants, face à la folie des hommes ? Montaigne nous invite à bien choisir les nourrices de nos enfants ! En des mots plus actuels, à accorder l'importance qui lui revient à notre système éducatif, de la crèche à l'enseignement supérieur. L'idée de cours de philosophie et de citoyenneté a fait son chemin, non sans mal, en Belgique comme en France d'ailleurs où une réforme voulue en 2012 par le ministre Vincent Peillon a vu polémiquer les philosophes pro-

fessionnels sur la possibilité d'enseigner une morale laïque, *a minima*, à laquelle tout citoyen pourrait adhérer. Chez nous, qualifier le nouveau cours de philosophie de "cours de rien" n'est guère éloigné du ton de nos voisins français.

Mais ce n'est pas dans ce débat que je veux rentrer. Je suis enseignant universitaire, investi dans les premières années de bachelier d'une filière de sciences appliquées (bioingénieurs), et c'est du rôle de la science, de l'enseignement des sciences, que je voudrais modestement parler, en tant que réponse éthique aux inquiétudes de notre temps. Je vous devine me suspecter d'attitude hautaine, celle de scientifiques qui prétendent détenir une vérité unique et incontestable, dont l'éclat suffirait à dissiper les obscurantismes. Toutefois, c'est moins dans ses contenus que dans sa démarche que la science nous aide à décider de nos actions, donc à fonder une éthique. Et la science n'est pas chez elle qu'à l'université, elle l'est à tous les niveaux de l'enseignement, depuis le fondamental.

Donner de l'air à sa pensée

Mon propos consiste à dire que le rôle des cours de science est au moins aussi important que celui de tout cours de morale, philosophie ou citoyenneté, dans une complémentarité essentielle pour relever les défis

de nos sociétés.

D'abord parce que la science est un exercice de pensée critique. Il s'agit de soumettre un discours provisoirement tenu pour vrai à l'épreuve des faits, d'interprétations et visions nouvelles auxquelles ouvrent les techniques et les concepts, qui sont les outils de la science. Refuser de jamais enfermer sa pensée, mais lui donner de l'air ! Un énoncé n'est scientifique que s'il est réfutable, "falsifiable" selon le philosophe des sciences Karl Popper, c'est-à-dire s'il est possible de démontrer qu'il est faux. La démarche scientifique inscrit le doute permanent dans l'activité de connaissance et ne se conçoit que comme activité d'un groupe qui accepte de soumettre ses conclusions à l'examen de ses pairs, de façon immédiate et différée. La science est paradoxale : elle vise un savoir authentique et généralisable, une lecture globale du monde, mais refuse d'y croire jamais. La science se déploie à l'écart des certitudes pour se rapprocher d'une connaissance vraie et universelle, qui reste son idéal. Apprenons à cultiver le doute, pour mieux connaître et mieux juger !

Ensuite parce que la science, en tant qu'activité humaine collective, propose un idéal d'intersubjectivité qui peut inspirer d'autres sphères de l'activité humaine. L'éthique savante pose des principes déontologiques d'honnêteté, de désintéressement, de transparence, qui encadrent la production des connaissances et leur validation. Que la compétition éternelle entre laboratoires et l'emprise de l'économie fassent violence à cette intégrité de la recherche est une réalité que je ne veux pas nier mais qui ne conteste pas l'éthique savante dans ses fondements. Apprenons à



nique pour lui arracher ses secrets, et l'attitude orphique, contemplative, qui la dévoile par l'émotion esthétique, par la découverte de son langage symbolique. La science d'aujourd'hui est prométhéenne par sa portée technique et instrumentale au service de l'économie, mais elle est aussi orphique lorsqu'elle suscite l'émerveillement et le sentiment d'appartenance à une nature qui nous dépasse. Cet émerveillement est salutaire, il est apprentissage d'humilité, il renouvelle sans cesse notre confiance en la vie. Apprenons à admirer la vie pour mieux la respecter !

nous accorder sur la façon de construire un discours commun, de résoudre nos conflits intellectuels, mais pas seulement !

Enfin parce que la science est belle, tout simplement ! Parce qu'elle nous enseigne la nature et la vie, si difficile à définir mais que nous sentons en nous, "force par laquelle les choses persèverent dans leur être", selon les mots de Spinoza dans ses Pensées métaphysiques (1663). J'aime citer cette définition dans mon cours introductif de biologie, d'abord parce qu'elle se prête à énoncer quelques grands thèmes de la biologie contemporaine, mais aussi - sans que je l'avoue à mes étudiants ! - parce qu'elle introduit à une éthique de la liberté et de la joie, telle que l'on qualifie souvent celle de Spinoza et dans laquelle on peut voir tant de réponses à notre temps.

Apprendre à admirer la vie

Pierre Hadot, dans sa lumineuse pédagogie sur les traces des Anciens, distingue dans "Le voile d'Isis" l'attitude prométhéenne de dévoilement de la Nature, domination par la tech-

La science suscite l'émerveillement et le sentiment d'appartenance à une nature qui nous dépasse. Cet émerveillement est salutaire, il est apprentissage d'humilité, il renouvelle sans cesse notre confiance en la vie.

BLAISE DEHON

Face au chaos, les vigiles de la vie

■ C'est quand les rêves se sont fracassés qu'il est l'heure de mettre en lumière ces hommes et ces femmes qui se dressent, qui se battent, qui prennent soin...

Plume buissonnière

C'était il y a un an. A la télé, à la radio, dans les journaux et les supermarchés se bousculaient les vœux pour une belle année 2016. Ce ne pouvait être qu'une année meilleure, après les attentats qui avaient endeuillé le pays et fait sortir les soldats des casernes. Comme chaque année, donc, entre bêtisiers et Viva for Life, on se souhaitait bonne année, bonne santé, paix et bonheur. Tout en sachant que la réalité ne serait sans doute pas tout à fait à hauteur de ces vœux, mais qu'importe.

La voici donc achevée, cette année portée sur les ailes de l'espérance. Et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle laisse à beaucoup un sale goût né de nos précédentes, il est bon de s'envoyer des vœux. Parce que l'espérance, le vrai (pas l'espérance naïve, pas l'optimisme béat), il n'est possible que lorsqu'il ne reste rien. C'est lorsque les rêves se sont fracassés et que le chaos semble gagner du terrain qu'il est l'heure - si on le veut, si on le décide - d'avoir foi. De croire, d'abord et contre toute logique, en l'être humain et de mettre en lumière ces hommes et ces femmes, innombrables, anonymes souvent, qui auraient toutes les raisons de s'arrêter, de se coucher, de se taire et qui, là où ils sont, se dressent, marchent, parlent, agissent, se battent, prennent soin. Qui cultivent, contre tous les discours insidieux et creux, des plants de solidarité et de justice, de décentrement et d'inclusion. Qui se reconnaissent entre "vigiles de la vie", quelle que soit la source (transcendante ou non) où ils puisent leurs forces; qui, avec humilité et obstination, sèment des graines qu'ils ne verront peut-être pas germer de leur vivant.

ne deviennent pas un dangereux trou noir. Et puis, comme en bruit de fond, les petits arrangements entre amis (ou ennemis), les petites des du pouvoir, ces "hommeries" que l'on préfère appeler ainsi pour ne pas mépriser les animaux. Cette écume des jours, bien sale, qui vous fiche le bourdon quand vous ouvrez le journal. Querelles de bac à sable et gamineries de cour de récré - après tout, que des sportifs se dopent en masse, que des salaires de CEO ou des défraiements de sous-fifres défont l'imagination ou qu'un climato-sceptique devienne ministre de l'environnement aux USA, ça finirait par relever de la galéjade, face au malheur qui n'en finit pas de broyer tant d'humains.

Fichue année 2016, oui. Et cependant, comme l'an dernier et les années précédentes, il est bon de s'envoyer des vœux. Parce que l'espérance, le vrai (pas l'espérance naïve, pas l'optimisme béat), il n'est possible que lorsqu'il ne reste rien. C'est lorsque les rêves se sont fracassés et que le chaos semble gagner du terrain qu'il est l'heure - si on le veut, si on le décide - d'avoir



MYRIAM TONUS
Chroniqueuse.

Le roi Ubu va élire domicile à la Maison-Blanche tandis qu'un ancien membre du KGB, épris de religion, rêve de reconstruire un empire disparu. Ailleurs, pas si loin pourtant, on tue, on bombarde, on torture, on viole; on fuit, on se noie, on croupit dans des geôles. On se fait exploser et l'on pulvérise. Le corps des femmes (leurs attributs sexuels ou leur utérus maternel, c'est selon) continue d'être utilisé pour justifier le pouvoir des mâles religions. Service gagnant des intégristes de tous poils : nationalistes, moralistes, scientifiques, économistes - tous adeptes d'un ordre, même s'ils divergent sur le contenu. Les étoiles de l'Europe pâlisent, quand elles

foi. De croire, d'abord et contre toute logique, en l'être humain et de mettre en lumière ces hommes et ces femmes, innombrables, anonymes souvent, qui auraient toutes les raisons de s'arrêter, de se coucher, de se taire et qui, là où ils sont, se dressent, marchent, parlent, agissent, se battent, prennent soin. Qui cultivent, contre tous les discours insidieux et creux, des plants de solidarité et de justice, de décentrement et d'inclusion. Qui se reconnaissent entre "vigiles de la vie", quelle que soit la source (transcendante ou non) où ils puisent leurs forces; qui, avec humilité et obstination, sèment des graines qu'ils ne verront peut-être pas germer de leur vivant.